



Mondanités.

Le West-End revêt ses habits, et la foule est grande chaque soir à cet élégant rendez-vous où passe un semaine tout ce que la Nouvelle-Orléans renferme de promeneurs aristocratiques qui ne songent pas à la quitter sitôt.

Le juge et Mme Horace Dufour et leur famille partiront le premier juillet pour Covington, La., où ils passeront l'été.

M. et Mme B. A. Ornard et Mlle Marion Giffen partiront très prochainement pour Warm Springs, Va.

Le mariage de Mlle Rosalie Nixon et de M. James Miller, d'Atlanta, Ga., sera célébré à la Cathédrale du Christ, mercredi le 11 juin.

Mlle Marion Fleach a donné une fête dansante chez Mme Newton Buckner vendredi soir.

Mlle Ruth Burgess est partie mercredi pour la Nouvelle Angleterre après un séjour de quelques mois à la Nlle-Orléans.

Le mariage de Mlle Lilly Jung et de M. S. Stewart sera célébré à l'église Ste-Rose de Lima, jeudi à cinq heures.

Mlle Lucie Claiborne part dans les premiers jours du mois pour la Passe Christian où elle séjournera cet été.

On célébrera demain à l'église du Christ le mariage de Mlle May Van Benthuysen avec M. Thomas Holford.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby sont parties à la fin de la semaine pour Hot Springs, O. du N., où elles passeront quelques jours avant de se rendre à Jamestown, B. I. pour l'été.

Mlle Louise Pasteur part ce soir pour New York où elle sera pendant quelques mois l'hôte de Mlle Hazel Scott.

Mlle Olympe Gregg est arrivée de White Castle dimanche et passe quelque temps à la Nlle-Orléans chez Mme E. Beunty.

Mme E. Ellis a passé la semaine à New York.

Mme J. W. Castles et sa famille sont de retour d'un court séjour à la Passe Christian.

Mlle Marie Ogden est arrivée de New York dimanche dernier.

Le Capt. et Mme A. M. Halliday et les demoiselles Halliday s'embarqueront pour l'Europe le 7 juin.

Le mariage de Mlle Stella Christian et de M. Ginder Abbott sera célébré à la résidence du juge et Mme F. J. Christian, mardi à 7 heures.

Mlle Carrie Boulemet est en visite chez Mlle Pauline Menge à la Passe Christian.

M. J. B. Camors est actuellement à New York.

M. Alfred Slidell est parti la semaine dernière pour l'Angleterre via New York.

Le Dr. et Mme P. B. McCutcheon ont passé la semaine à la Passe Christian.

Le mariage de Mlle Evelina Baker et de M. Jules Bayle sera célébré à l'église de l'Immaculée Conception, mercredi à 1 heure.

Mme George H. Braughn et les demoiselles Braughn partiront très prochainement pour le nord et l'est.

Mardi après-midi une très jolie fête d'enfants a eu lieu de cinq à huit heures chez Mme Thomas Shaffer, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de sa fille Elise. Les petits invités ont participé à toutes sortes de jeux sur la pelouse et des prix ont été gagnés par Miss Lella Kennard et Master Nellie Setton. La table était décorée de pots de senteurs roses et de candélabres d'argent garnis de bougies et d'abat-jour blancs. A chaque couvert se trouvait une petite corbeille pleine de bonbons. Dans l'assistance, Mmes Fannie Gustine, Gladys Eastis, Mary et Abbie Orme, Lucille Lombard, Phyllis Bush, Edith Stauffer, Althea Pugh, Ethelne Richardson, Sue Garrand, Marie T. Flaker, Nathalie Setton, Yolande et Olga Faure, Clarisse Claiborne, M. M. Gervais Lombard, Ballard Eastis, Sidney Lehman, Gervais Stanton, Miles Dixey, Harry Bush, Horetio Raymond, Stamps Farrar, Archie Brand, Conway et Aleck Shaffer, John Ogden, George Deltrick, Omer Claiborne, George Michard, Lewis Fortier, Nellie Lebeuf.

Mlle Kate Shepard partira bientôt pour Vaucluse, où elle va passer l'été.

M. et Mme J. P. Baldwin sont les hôtes du juge et Mme Fred. King à Covington, La.

Le mariage de Mlle Vesta Titus et de M. Richard Quinn a été célébré lundi après-midi à cinq heures à la résidence de la sœur de la mariée Mme Dr. Bobin, en présence de la famille et de quelques amis. Les salons étaient décorés de feuillages, de palmes et de fleurs. La cérémonie religieuse a été faite par le R. V. Fr. Holly. La mariée portait une délicieuse toilette d'organdi blanc garnie de dentelles et avait un bouquet de roses blanches et de feuillages. Mlle Ruby Northrup, de la Passe Christian, qui était maid of honor, avait aussi une toilette d'or-

gandi blanc. Le Dr. Buford remplissait les fonctions de best man. Les mariés sont partis le même soir pour la Californie où ils passeront deux mois, et à leur retour ils résideront à Fort Jackson.

M. et Mme Alfred LeBlanc ont pris possession de leur maison d'été à la Passe Christian.

Le Dr. et Mme C. H. Thomas sont de retour de Covington.

Mme Charles Frances a donné un lunch jeudi après-midi en l'honneur de Mme A. Cooper de Memphis. La table était décorée de fleurs. Les autres invités étaient Mme Harry Isaacson et Mme Lathrop.

Mme Don Pardee est partie la semaine dernière pour Atlanta.

Le Dr. William Parker partira au commencement de ce mois pour Hot Springs, Ark.

Mercredi dernier une réception charmante a été donnée chez Mme Reuben Bush par les Geographics, en l'honneur de Mme Von Mysenbourg qui est à la veille de son départ pour l'Europe où elle va passer deux ans.

Le prix d'une pièce de potage qui a été écrite par chacune de ces dames, a été obtenu par Mme David Jamison. Dans l'assistance Mmes Von Meyensburg, T. E. Davis, J. L. Harris, J. H. Thomas, Gayle Alken, Reuben Bush, Ed. Farrar, D. Jamison, E. W. Robertson, John Ficklen, G. M. Hudson.

M. Evan McCall est actuellement à New York.

Mme Charles Frances et sa famille partent demain pour Biloxi.

Mlle Louise et Amélie Claiborne partiront ces jours-ci pour la Passe Christian, où elles ont l'intention de passer l'été avec leur tante Mlle Lucie Claiborne.

Un très beau dîner a été donné à West-End jeudi dernier par M. Harry Maginias. La table dressée sur la galerie du restaurant était ornée de ravir de fleurs et de verdure et entourée de plantes vertes formant un véritable paravent. Les convives étaient Mmes Myrtle Stauffer, Fanny et Edith Buckner, May Andrews, Nora McLean, May Shwartz, M. et Mme George Rose, M. M. Batcherby, Willie Maginias, Porter Parker, Joe, Devereaux, Henry Chaffe et Harry Maginias.

M. et Mme Mercer S. Fell, partiront prochainement pour l'Angleterre.

Mme Frank B. Thomaz quittera ce soir la Nlle-Orléans pour se rendre à Elmhurst, Long Island, N. Y., où elle passera l'été avec sa sœur Mme William A. Scott.

Mlle Stella Whitehurst a donné une brillante réunion musicale hier après-midi à sa résidence de la rue Maginias. Un nombre de celles qui se sont fait applaudir étaient: Mlle Mary Ellis, Leake, Marguerite Cope, May et Rose McNair, Helen Bowman, Nola et Léonore Smith, Mary Elise Morphy, Miriam de Castro, Stella Meyer et Mlle Whitehurst qui possède un si joli talent de pianiste.

Les fiançailles de Mlle Cécile Deschamps et de M. M. Waterman sont annoncées.

M. et Mme Mortimer Wisdom et Mlle Jessie Windom partiront pour Asheville, vers le milieu du mois.

M. et Mme Emile Crusel et leur famille passent la saison à Covington, La.

Mlle S. Whitehurst et Mlle Celeste Doussan partiront bientôt pour Woodville, Miss. et St-Francisville, où Mlle Whitehurst va donner des concerts. Pendant leur séjour à St-Francisville, ces demoiselles seront les hôtes de Mme Golsan, et elles seront reçues à Woodville par Mme George Adams.

Mme Marie Faure et sa charmante fille, Mlle Dora partiront samedi 7 juin, pour New York et autres villes du Nord, et de là s'embarqueront pour l'Europe sur la Lorraine. Leurs nombreux amis auront le plaisir de les revoir à la Nlle-Orléans au mois d'octobre.

Le mariage de Mlle Ella V. Grunwald et de M. Adrian F. Aitkens sera célébré à la résidence de la mariée, mercredi après-midi.

M. et Mme J. B. Hearn sont installés dans la nouvelle maison qu'ils ont fait construire place Audubon.

Une brillante réception a eu lieu hier soir au Southern Yacht Club à l'issue des régates.

Mlle Hazel Scott qui a passé plusieurs mois à la Nlle-Orléans chez M. et Mme Frank B. Thomas part ce soir pour Long Island, N. Y.

M. et Mme E. Allgeyer et leur famille se sont embarqués mardi pour un voyage de plusieurs mois en Europe.

M. et Mme P. L. Girault sont les hôtes de M. et Mme D. S. Fihwer à Alexandrie.

Mme Reuben Bush part pour le nord mercredi.

M. et Mme H. Laroussini et leur famille vont passer l'été à Covington, La.

Mercredi dernier M. et Mme George Denège ont donné un "trolley party" au lac, suivi d'un souper au St-John Rowing Club, en l'honneur de M. James Denège de New York. En étaient: Mmes Myrthe et Alice Stauffer, A. et Kittie Monroe, Amélie Cliborne, A. Pruvosty, Pearl Davis, May Schwartz, Helen Rainey, May Logan, Mary West, M. M. Blanc Monroe, Geo. Vestfeld, Harry Ford, Wilmut, Hugh Krumbhaar, James Denège, Holcombe Aiken.

M. P. A. Lambert, Jr. et Mlle Louise Lambert, sont partis pour Paris, accompagnés de M. Jos. Rogers.

M. et Mme J. Demouréle et leur famille partiront ce mois-ci pour Covington, La., où ils vont passer l'été.

M. et Mme Denis Lanaux et Mlle Théodore Lanaux passeront la saison à la Baie St-Louis.

Mme Reuben Bush a donné un lunch des plus élégants jeudi, au Pickwick Club en l'honneur de Mlle Rosalie Nixon. Les autres invités étaient: Mlle Pearl Davis, Bessie Hearn et Fanny Buckner.

M. et Mme Jules Domecq et leur fille Laurence partiront pour New York lundi, par le L. & N., et s'embarqueront la semaine prochaine pour l'Europe où ils voyageront beaucoup et rentreront à la Nlle-Orléans au commencement de septembre.

BLANCHE.

LA CHANSON DES LILAS.

—DES—

LILAS.

—I—

Jean Ravenel, le célèbre compositeur, — cinquante ans, mais l'aspect encore jeune, avec seulement quelques fils argentés en sa chevelure et sa barbe abondante, — et Gabriel Thierry, élève du Conservatoire dans les classes d'harmonie, — une tête d'adolescent aux prunelles pleines de rêve, — se promenaient à travers le Luxembourg par cet adorable après-midi de fin d'avril.

Un temps de paradis, et le ciel parisien avait toute sa légèreté, toute sa finesse, on serait tenté de dire "tout son esprit"; les bourgeois avaient étiolé, et partout se publiaient les jeunes feuilles, lustrées, luisantes, d'un vert tendre.

Ravenel et Thierry s'étaient rencontrés sous les portiques de l'Odéon, et le maître — à qui Gabriel avait été recommandé, et qui, du reste, se montrait bienveillant aux jeunes — avait dit: — Quelles journées, hein!... Allons faire un tour sur les terrasses florentines!

— Un plaisir et un honneur pour moi! — Laissez de côté les compliments... et regardez plutôt, regardez ce jardin! Imaginez-vous plus d'élégance et de noblesse! On en peut être amoureux comme d'une femme! Et voyez, nous avons bien le printemps, car voilà les lilas qui se montrent!

De toutes parts, en effet, s'épanouissaient les thyrses blancs, mauves, pourprés, et l'air était plein d'une odeur suave. — Les Lilas! reprit Ravenel. Quelle jolie fleur! C'est vraiment l'emblème du renouveau!

— Vous avez des raisons de l'aimer, dit Thierry, avec un sourire; n'est-ce pas une mélodie qui a inauguré votre succès? — C'est vrai, ils m'ont porté bonheur!

En cet instant, du côté de la rue de Médecin, un orgue de barbarie commença de jouer... la "Chanson des lilas", précisément!

— Entendez-vous? dit le jeune homme... Oh! on le répète aussi longtemps qu'il y aura des lilas... et des amoureux, car elle est imprégnée d'amour, cette mélodie! — Et elle me rappelle ma première idylle... une histoire fort simple, mais qui a tenu sa place dans ma jeunesse laborieuse et pauvre... Vous n'êtes pas pressés?... Marchons encore un peu... L'air est si tiède, la lumière si pure, — et je vous conterai ça!

— Volontiers! Et Jean Ravenel commença son récit:

II

"J'avais vingt-cinq ans; or phéni, passionné de musique comme on ne saurait l'être davantage, j'étais venu à Paris, à peine — majeur, avec quelques milliers de francs qui constituaient toute ma fortune.

"J'avais cru que c'était un Pactole inépuisable, mais il m'en fallut bientôt rabattre; l'argent coulait vite, quoique je comptasse les sous, ne dépensant que le strict nécessaire.

"J'étais entré au Conservatoire et j'étudiais de mon mieux; mais je ne réussis pas au concours pour le prix de Rome et quittai l'établissement de la rue Bergère pour voler de mes propres ailes.

"Ma réserve était presque épuisée. Je trouvais quelques leçons, mal payées; je fis des transcriptions, des arrangements, j'harmonisai des compositions d'amateurs; je tins le piano dans des bals. Vous voyez cela d'ici.

"Terrisse, le grand élève de la rue Lepelletier, consentit à me prendre quelques morceaux, qui rencontrèrent une indifférence générale.

"— Vous n'avez pas trouvé la note! me dit-il. — Je me remis à la chercher; mais en attendant il fallait vivre. Quelle période de lutttes et de privations! J'habitais, rue Dauphine, une mansarde sous les toits et ne mangiais pas tous les jours à ma faim. Il m'arriva souvent, le soir, de me composer d'une tasse de lait et d'un morceau de pain, et même de ne pas manger du tout!

"Sur le même palier que moi logeait une jeune fille. Jolie comme un cœur, des yeux aussi bleus que les pervenches, des cheveux couleur de blé mûr, et la grâce d'une bergeronnette. Nous nous rencontrions souvent. Je la saluais, elle répondait avec gentillesse. J'appris de la concierge qu'elle gagnait sa vie par des travaux de couture, mais, malgré cela, elle se nommait Rosette.

"Ayant perdu un élève, je dus me restreindre encore, et il arriva qu'un jour, l'estomac vide depuis l'avant-veille, je m'évanouis dans l'escalier.

"Rosette entendit le bruit de ma chute, accourut. Je m'étais blessé au visage. Elle me soigna, fut très-bonne et dévouée. J'étais si seul, si triste! Cette sympathie me fit du bien. Je l'aimai, osai le lui dire, et elle y répondit.

"Cet amour resta pur. Nous nous voyions le soir, quand elle avait fini son travail. Sa chambre était aussi étroite que la mienne, mais avec rien elle avait su l'arranger, l'embellir. Il y avait aux murs quelques-unes de ces gravures qu'on achète sur les quais pour deux sous, les humbles meubles brillaient de propreté, le carreau était bien ciré, et un rosier en pot ornait la tablette de la fenêtre. Et la veillée passait rapidement, en bavardages, tandis que jusqu'à nous montait le bruit des omnibus, des voitures, la rumeur confuse du grand Paris.

"Le dimanche, nous faisons parfois quelque promenade dans la banlieue, de préférence sur les bords de la Seine. Rosette était très gaie, gazonnait comme un oiseau, et c'était plaisir de la voir courir par les petits chemins, pousser des cris de joie pour une touffe de violettes, un champ de blé plein de binets et de coquelicots. Nous mangions une friture sous quelque tonnelle, — il me fallait pour cela épargner toute la semaine, — et dans la fraîcheur embaumée du soir nous rentrions à Paris bras dessus dessous, elle rapportant avec orgueil une brassée de fleurs.

"Nous nous fiançâmes, et j'eus le chagrin de ne pouvoir lui offrir qu'un piètre cadeau, — mais j'y ajoutais une poésie bien tendre, car j'écrivais aussi des vers à cette époque.

"Je lui confiais mes rêves, mes ambitions, lui parlais des œuvres que je voulais écrire; elle n'avait pas d'instruction, mais était fine et intelligente.

"— Il vous faudra beaucoup, beaucoup de temps pour réussir! me demandait-elle. — Qui le sait?... Affaire de chance!... — Et je me reprenais à l'entretenir de cent beaux projets, lui exposais mes théories d'art; après un long isolement, j'éprouvais une douceur infinie à pouvoir ouvrir mon âme, en laisser déborder l'ardent et l'enthousiasme.

"— Nous continuons nos prome-

nades, nos canseries du soir, et je lui étais attaché de plus en plus, ou du moins je m'imaginais l'être. Au fond, pourquoi ne pas nous épouser tout de suite? Et je le lui proposais.

"— Oui, mettons ensemble nos deux pauvretés; cela fera du bonheur, et chaque jour qui passe est un peu plus de ce bonheur perdu!

"Mais elle me dit: — Attendez, mon ami. — Cela me donnerait du courage pour la lutte, de vous sentir ma femme; je travaillerais avec plus d'énergie; je me dévouerais encore davantage.

"— Attendez; c'est plus sage.

III

Après un silence, Jean Ravenel reprit:

"J'allais voir l'éditeur Terrisse de temps à autre; il me continuait sa bienveillance et me répétait: — Cherchez votre veine; vous finirez bien par la découvrir! Surtout, ne vivez pas trop isolé! A Paris, il faut se remuer, se montrer...

"— Mais je ne connais presque personne! — En bien! je vais vous faire avoir quelques invitations dans le monde, chez la comtesse de Moret, pour commencer; elle adore recevoir et n'a pas de plus grande joie que de pouvoir dire à ses intimes, à sa réception du mardi soir: "Vous voyez, il y a des gens "finque sur l'escalier!" De fait, on va beaucoup chez elle, et on y peut entendre des vers qui ne sont pas trop mal et d'assez bonne musique. Préparez votre habit, l'avez en un s'il le faut! Par exemple, je vous en avais, la comtesse est une mariée acharnée, — d'ailleurs en toute bonne intention. Elle croit sincèrement assurer le bonheur des jeunes gens et des jeunes filles qui fréquentent chez elle. Si le cœur vous en dit, vous n'avez qu'à vous laisser faire!

"L'invitation était arrivée, j'avais loué un habit, et j'étais tout prêt sur une des soirées les plus brillantes de la comtesse; on se pressait dans ses salons, et elle était radieuse.

"— Ah! vous êtes M. Jean Ravenel! me dit elle aimablement. Terrisse m'a parlé de vous comme un compositeur qui promet beaucoup... Mes bêtes et moi serons heureux de vous applaudir ce soir!

"Et je fus applaudi, en effet, d'abord dans un "Caprice" pour piano, — puis la comtesse, me serrant les mains: — Vous avez bien en poche quelque mélodie?... Une de mes jeunes amies, Mlle Yvon, chante comme un rossignol... et je veux vous présenter l'un à l'autre... Oh! elle lit la musique à première vue!

"La présentation avait eu lieu, et le morceau fini, tandis que les applaudissements se renouvaient, la comtesse m'avait glissé à l'oreille: — Quelle charmante fille, n'est-ce pas? Orpheline, jolie, et pas sans dot!

"Le langage de cette soirée, j'en avais fait le compte-rendu à mon amie, moitié sérieux, moitié présent.

"— Il paraît, lui dis-je en riant, que Mme de Moret veut à toute force marier les gens; je crois bien que sur la simple probabilité de ma présence et la recommandation de Terrisse, elle m'avait déjà trouvé une femme!...

"Rosette questionna aussitôt: — Qui est-ce? — Une demoiselle Yvon... ou Yvon... d'une bonne famille de Bretagne... — Belle! — Gentille. — Etoile? — Je crois. — Et je me mis à rire encore: — A fond je me suis ennuyé, ma chère Rosette, et si ce n'était pas pour suivre les conseils de Terrisse!...

"— Il a raison: ces relations peuvent vous servir..."

IV

Jean Ravenel s'arrêta de nouveau; l'évocation de ses souvenirs m'était en lui une émotion qui lui étréignait la gorge, et il était forcé de s'interrompre de temps à autre.

"L'hiver s'écoula, continua-t-il. Je retournai quelquefois chez la comtesse. Rosette elle-même me le conseillait: "On ne viendra pas vous chercher ici; montrez-vous!" Chez Mme de Moret, je rencontrais régulièrement Mlle Yvon, et le lendemain il me fallait tout raconter à Rosette.

"— Vous avez eu du succès? — Oui, et il y a ce matin un mot dans les journaux. — Votre nom?... Oh! que je suis contente!

"Contente! Et pourtant elle me semblait devenue un peu préoccupée, un peu triste. A diverses reprises, je lui demandai: — Qu'avez-vous? — Rien! — Le printemps reparut; un après-midi, je dis à Rosette: — Regardez ce beau ciel! quelle limpidité, quel éclat! Les lilas doivent commencer à fleurir dans le Luxembourg. Laissez

là votre aiguille, comme je laisse ma plume, et allons les admirer ensemble! — J'ai du travail pressé! — C'est une journée à ne rien faire... que s'aimer!

"— Soit!... je vous rejoins dans cinq minutes! — Et en un tour de main elle eut passé sa seule robe sortable, de bien modeste étoffe, mais façonnée avec un goût exquis; un chapeau neuf orné d'un rameau d'églantine, était posé sur ses cheveux blonds; elle était ravissante.

"Quelle journée radieuse! Oui, comme celle-ci, pleine de clarté, pleine de senteurs, un éblouissement et une gierle! Et, une fois encore, je me mis à parler à Rosette de mon art, de mes espoirs, choses que je lui avais déjà dites bien souvent, mais qui, ce jour-là, coulaient de ma bouche avec plus d'abondance. Elle m'écoutait docilement, comme à l'ordinaire, un peu plus rêveuse pourtant, presque pensive, et, soudain, je vis deux larmes perler au coin de ses yeux.

"— Vous pleurez? Mais pour quoi? Vous si je fait de la peine? Ce serait sans le vouloir! — Non, non! — Alors? — C'est le temps si doux... et puis, je suis un peu nerveuse aujourd'hui!...

"Elle me quitta une demi-heure après, sous prétexte d'obligations à faire. — Il faudrait mieux rentrer, si vous ne vous sentez pas bien... — Ce n'est rien; ne vous inquiétez pas. — Je regagnai ma chambre, et, tout à coup, comme un flot qui jaillit, des vers me vinrent à l'esprit, et en même temps une mélodie, — la "Chanson des lilas", mon ami, cette chanson qui a fait son tour de France; je pourrais presque dire son tour du monde!

"Je ne crois pas que jamais une œuvre ait pu être composée plus spontanément, avec moins d'effort. Ma plume avait peine à suivre l'irrésistible poussée de l'inspiration. Ce fut un moment délicieux, ineffable. Et je sentais que cela était bien, que quelque chose de sincère y vibrait, de pas banal, qu'il y passait quelque chose de la magie de cette journée, du parfum des arbustes fleuris, de la gloire printanière, et de mon amour aussi, de mon amour surtout!

"La "Chanson des Lilas", c'était la chanson de Rosette, allègre et fraîche comme elle!

"Je n'eus pas même besoin de recopier mon manuscrit, tant se premier jet se lisait clairement, et je voulus tout de suite avoir le cœur net de cette affaire, savoir si je me trompais, ce que penserait un autre, l'éditeur Terrisse, dans le flair duquel j'avais foi. Je dégringolai donc mes six étages, me jetai dans l'omnibus. Une fièvre me tenait; j'étais à moitié ivre.

"Trois quarts d'heure après, j'étais chez Terrisse, qui paraissait fort occupé. — Accordez-moi dix minutes, lui dis-je, pour écouter une mélodie; il me faut votre opinion... tout de suite!

"Il m'indiqua le piano. Je m'assis, et chantai. J'avais à peine plaqué l'accord final que l'éditeur me saisissait les mains, le visage radieux. — Un petit chef-d'œuvre, mon cher, fait pour plaire à la fois aux délicats et à la foule!... Merci d'être venu!... Ce soir même, j'envoie ce manuscrit à la gravure, dans quinze jours aura lieu la mise en vente, et je vous réponde du succès!

"— Vous croyez? — Un immense succès, j'en réponds! C'est une perle! Bravo! — Ah! que j'étais heureux! Et que Paris me parut charmant dans l'or et les roses du crépuscule! Je m'attardai un moment sur le Pont-Royal, admirant le merveilleux paysage.

"Un immense succès! avait dit Terrisse. Et dans quinze jours! J'allais donc la conquérir, cet adorable et redoutable Paris, mon non courrait sur les lèvres de ce public, le plus difficile! Je frémissais, j'étais transporté!

"Et elle, ma Rosette, quelle joie de la mettre de moitié dans cette réussite, de lui dire: — Rien ne s'oppose plus à notre mariage, je vais gagner de l'argent, tu n'auras plus besoin de te louer les yeux sur cette couture, et nous irons chaque dimanche à la campagne.

"Elle devait être rentrée, et j'avais hâte de lui annoncer la bonne nouvelle! — Mais la concierge m'arrêta au passage: — Mademoiselle Rosette a laissé ce paquet pour vous, monsieur. — Un paquet! Pour moi? De Rosette? Qu'est-ce que cela signifiait? — Ne pouvait-elle pas le remettre elle-même? — Dame! monsieur, c'est qu'elle est partie! — Partie?... Quand? — Il y a une heure. Voilà un mois qu'elle avait donné congé de sa chambre. Tout a été démenagé en un rien de temps, cet après-midi.

"— Et n'a-t-elle pas laissé son adresse? — Non. — J'étais stupéfait, doutant presque des paroles de la bonne femme. — Je gravis l'escalier en chancelant, et à peine dans ma chambre, j'ouvris le paquet. — Il renfermait un coffret en bois d'olivier que j'avais quelque temps avant offert à Rosette, et dans lequel je trouvais les autres menus présents qu'elle avait acceptés de moi, des brimborions, et une lettre, une lettre dont le moindre mot m'est resté dans la mémoire et que je peux vous reciter par cœur.

"Mon cher bon ami, — Vous allez être bien surpris et bien triste, je le sais, en me retrouvant pas celle que vous appelez votre "petite Muse". Ne soyez pas trop fâché et ne m'accusez pas d'être une méchante ou une ingrante, ou de n'avoir aucune affection pour vous. Au contraire, c'est précisément parce que je vous aime que je m'en vais. Il y a longtemps que je l'ai compris, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre, vous, un artiste, qui couchez tant de choses, qui sera célèbre un jour, et moi, si ignorante!

"— Tout de même, vous auriez peut-être fait mon éducation, car je ne suis pas plus bête qu'une autre... — Mais ne parions plus de cela. — C'est M. Terrisse qui a raison. Je vous l'ai dit souvent. Ce n'est pas en restant confiné dans votre chambre que vous pouvez réussir! Il faut que vous vous lanciez dans le monde, et un beau mariage vous aidera beaucoup dans votre carrière.

"— Oh! je sais que vous n'êtes pas intéressée! Mais je me rends compte maintenant qu'un artiste doué comme vous doit quelque chose à son art. Mlle Yvon est jolie, riche, elle vous sera une compagne utile, vous aimera, — car il est impossible qu'on ne vous aime pas, — et vous l'aimerez aussi un jour. Alors vous serez reconnaissante à la "petite Muse" d'avoir eu le courage de disparaître!

"— Je n'en coûte plus que je ne saurais vous le dire, mais il le faut... pour votre bonheur et votre gloire. Moi, risquer d'être un obstacle dans votre vie, de vous nuire en quoi que ce soit, ou seulement de retarder votre réussite! Oh! j'en suis incapable! — Ne cherchez pas à me retrouver; d'abord, ce serait difficile, à Paris; et puis... il me faudrait recommencer!...

"Je vous rends vos cadeaux, mais je garde les fleurs que nous avons cueillies ensemble... Adieu!... Je suis sûre que je fais bien, et qu'un jour ou l'autre vous m'en remercieriez, quand vous serez un grand homme que tout Paris admirera... — ROSSETTE.

Jean Ravenel s'était tu. — Oh! la brave petite fille! s'écria Thierry! — Oui, mais cela n'empêche que je souffris beaucoup de cette disparition, ou que je voulais me persuader que j'en souffrais. Il me semblait que cet abandon était affreux, inhumain; je traitais Rosette, en effet, de "méchante", d'"ingrante"; je l'accusais de s'être jouée de moi! Paris, les épreuves de la "Chanson des Lilas" m'arrivèrent, et cette mélodie parut au bout de la quinzaine, comme me l'avait promis Terrisse, qui jubilait, prophétisant: "Je n'y connais pas une triomphe!" Et il ne se trompait pas. La première fois qu'on exécuta cette œuvre en public, elle fut bisnée, trisée; bientôt on l'entendit partout, et elle se vendit comme du pain.

En un an, la "Chanson des Lilas" m'a rapporté une petite fortune! Et, libéré du joug affreux de la nécessité, du torturant souci du pain quotidien, je pus travailler sérieusement, de chansonnier devenir symphonique, arriver à l'Opéra Comique, puis à l'Opéra, enfin réaliser mon idéal!

— Et Rosette? — Elle avait vu juste. Le moment vint où je dus le reconnaître. Je n'ai jamais été de ceux qui se laissent absorber par les salons, mais les salons m'ont servi, et j'y ai trouvé une femme, — pas Mlle Yvon, — qui m'a été un précieux, un fidèle soutien, âme de mon âme, en vérité. Oui, alors je remerciai Rosette de s'être montrée courageuse et de m'avoir aimé plus qu'elle-même. — Vous ne l'avez jamais revue!

MELLIN'S FOOD

(Aliment Mellin.)

Sans aucun doute que la nourriture prise durant l'enfance influe beaucoup sur la vie de l'enfant plus tard.

Si la nourriture donnée à l'enfant lui est convenable, il en reçoit une forte constitution qui lui permettra de résister à la maladie et de jouir d'une bonne santé et d'une enfance heureuse.

Des bébés bien portants comme ceux montrés dans notre livre, ne peuvent être élevés sans une nourriture appropriée. — leurs sourires, leurs visages joyeux vous en diront assez sur le mérite du Mellin's Food.

Écrivez-nous, et nous vous enverrons gratuitement notre livre: "Mellin's Food Babies."